



Par Christian Coubard,
régisseur général

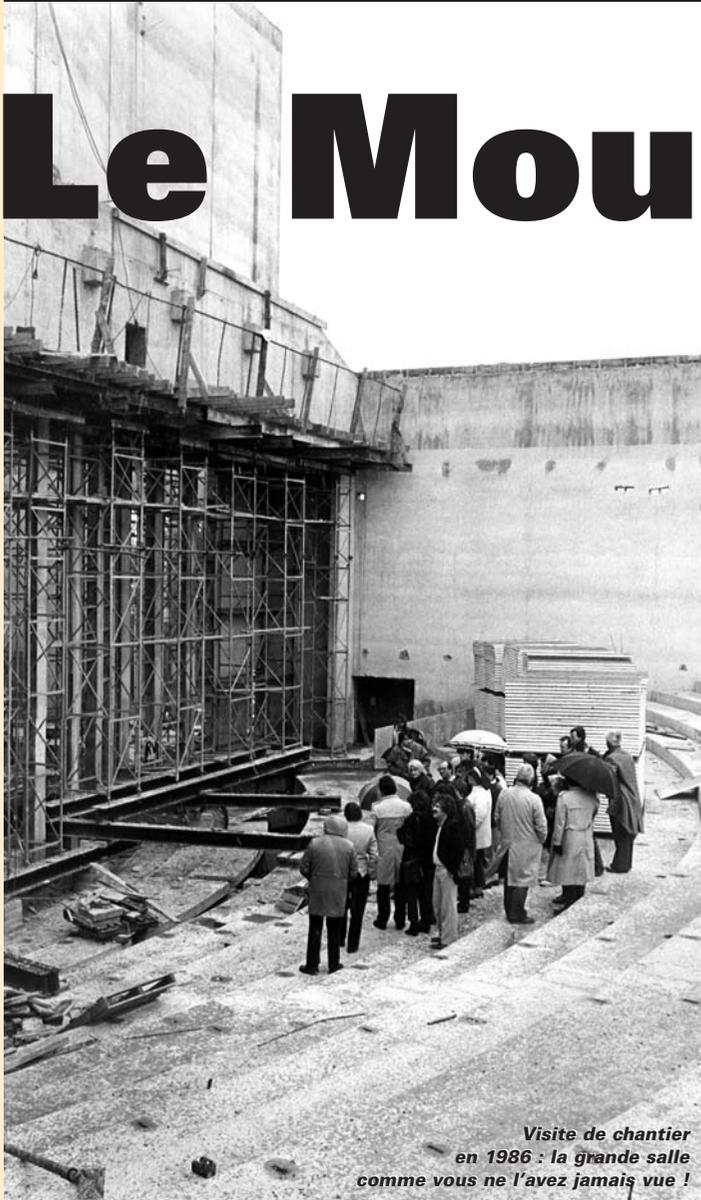
Christian Coubard, vous l'avez peut-être aperçu lors des trois soirées anniversaire où le Moulin du Roc a fêté ses 20 ans, en octobre, car figurez-vous que c'était la toute première fois qu'il montait sur cette scène qu'il connaît pourtant par cœur... Sinon, sauf à être vous-même comédien, chanteur, musicien ou danseur, vous n'aurez aucune chance de le voir car le monsieur se fait discret dans ses habits noirs. Régisseur général de la Scène nationale, celui que tout le monde – y compris les artistes les plus connus – appelle Kikou, est le plus ancien technicien du Moulin du Roc. Et c'est à ce titre qu'il nous fait les honneurs de cette grande maison qu'il aime tant et dont il a fêté avec nous les 20 ans. Côté cour et côté jardin...

Dossier : Véronique Bonnet-Leclerc
Photos : Bruno Derbord

Le Moulin du Roc a 20 ans



Le Moulin du Ro



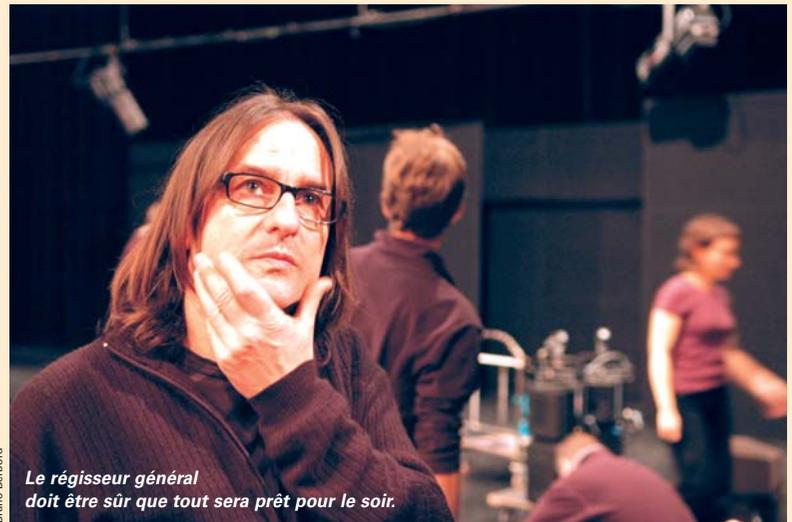
Visite de chantier en 1986 : la grande salle comme vous ne l'avez jamais vue !

Michel Maumon



Kikou et Bernard Bonnet il y a... 20 ans.

façon, comme tous les hommes de l'art, il est en noir pour se fondre dans les coulisses et se faire invisible. "Une fois, lors d'un spectacle avec Michèle Laroque que nous accueillions, la compagnie avait exigé qu'il n'y ait personne sur le plateau car la comédienne devait changer rapidement de robe derrière un rideau. Nous, nous voulons toujours qu'il y ait au moins un technicien près de la scène pour parer



Le régisseur général doit être sûr que tout sera prêt pour le soir.

Bruno Derbord

Bruno Derbord

Ce matin-là, Christian Coubard est aux prises avec le régisseur d'une compagnie de danse qui vient d'arriver sur le plateau. Un premier spectacle doit être donné le lendemain pour les scolaires avant qu'une nouvelle représentation n'ait lieu en soirée, pour tout public. Celui que tous appellent "Kikou", du haut de sa modeste stature, doit tenir bon car son interlocuteur, visiblement angoissé, met une forte pression sur tous les techniciens qui s'activent pourtant autour de nous. Ceux qui installent les projets ici, sur la scène, ceux qui sont aux commandes là-haut, sur la passerelle de charge à 8 mètres au-dessus de nos têtes, et ceux qui nous dominent encore plus haut, à 16 mètres et qui ajustent les poids des perches, avec concentration et application. Mais Kikou, sous un naturel des plus calmes et réservés, ne se laisse pas marcher sur

les tennis. "Ne t'inquiète pas, le boulot sera fait ! Je serai là dès 13h30 si tu veux mais là, il faut que les techniciens aillent manger..."

Celui qui est devenu régisseur général est dans le métier depuis 1981 et défend toute l'équipe avec laquelle il travaille des assauts, plus ou moins virulents, des troupes qui passent par Niort. Sans distinction entre ses collègues, permanents de la Scène nationale comme lui, et les intermittents du spectacle qui viennent en renfort, car ici "tout le monde décharge le camion. On a tous besoin les uns des autres. D'ailleurs, on compare souvent notre travail à celui des marins sur un voilier..." Il faut dire qu'il y a des similitudes entre les équipages qui travaillent dur et sont appelés à grimper haut pour actionner les cordages. "Attention ! il y a des mots qu'il ne faut jamais dire ici !"

Un technicien est toujours présent côté cour ou côté jardin.



Bruno Derbord

à tout. Du coup, lorsqu'elle s'est violemment blessée en sortant de scène, personne n'était près d'elle et n'a pu intervenir aussitôt... Depuis, c'est fini, quoi qu'il advienne, l'un d'entre nous est toujours présent."

Atelier théâtre

Car bien sûr, entre les exigences des uns et les caprices des autres, toute l'équipe du Moulin du Roc en a vu des vertes (pardon pour la superstition) et des pas mûres. Mais ne comptez pas sur lui pour dénoncer les gens les plus odieux du métier, il préfère éluder ces questions d'une pirouette. "Peut-être parce que je préfère oublier tous ces mauvais moments finalement... Et puis moi, ma préférence va au théâtre et là, j'ai vraiment fait de belles rencontres..." Il se souvient des tournées des premières années, où il accompagnait les Matapeste,

Christian Coubard n'est pas superstitieux mais quand même ! Il évite de parler de ces... choses qu'il actionne avec ses collègues pour faire monter décors, rideaux et projecteurs. Et il ne porte pas la couleur verte qui est interdite des théâtres depuis la nuit des temps. De toute

c a 20 ans

une fois à Berlin, une autre à Avignon... "Francis est un copain : on faisait l'atelier théâtre ensemble, au lycée Jean-Macé !" Le quadragénaire a les yeux qui pétillent derrière ses lunettes carrées quand il nous parle d'un des chouchoux du Moulin du Roc, le comédien Philippe Avron, présent à la fête des vingt ans comme à celle des dix ans. "Lui, il adore venir manger avec nous, dans notre petite cantine. Il

sages, elle courait en coulisses pour allaiter son petit garçon !"

Lui aussi papa d'un petit garçon, Lucien, Kikou sait que la famille est parfois mise à rude épreuve dans ces métiers du spectacle. "Ce lundi matin, avec ma femme, on s'est dit qu'on ne se reverrait que vendredi car je travaille trois soirées cette semaine... Mais bon, j'adore ce métier, elle le sait..." Alors Lucien,

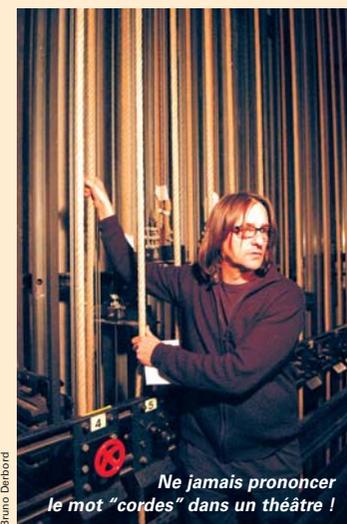
par le vieux théâtre de l'Olympia et le siège social de l'OMC, avenue de La Rochelle. Décharger, monter, démonter, ranger... Le projet de construction du Moulin du Roc était très attendu.

"Je me souviens du tout premier spectacle que nous avons donné ici" raconte-t-il perché dans l'ombre d'une passerelle qui domine la grande scène. "C'était Cendrillon par l'Opéra

Hubert-Félix Thiéfaine a aussi laissé quelques stigmates : "Il n'avait pas de retour dans son casque et entendait des bruits parasites car il y avait à l'époque des essais pour la TNT ! C'était horrible car on ne pouvait rien faire pour lui... Du coup, il a arraché son casque et est venu chanter dans la salle, au milieu du public... On a vite trouvé un projecteur pour faire une poursuite et c'est devenu un moment magique !"



Toute une équipe pluridisciplinaire travaille avec Kikou. Permanents et intermittents du spectacle.



Ne jamais prononcer le mot "cordes" dans un théâtre !



Pupitre, plan, jeu d'orgue électronique... la régie lumière pendant le spectacle.

nous raconte des blagues... Mais évidemment, ce sont des bêtises lettrées : un vrai régal !"

Les deux artisans du spectacle des vingt ans, Blanca Li et Stéphane Druet, ont aussi sa préférence : "Ils sont vraiment bourrés de talent. Lorsque nous avons fait notre première réunion en juin, pour imaginer avec eux la mise en scène de notre soirée anniversaire, c'était vraiment très créatif. C'est comme ça qu'on a eu l'idée de la "tournette" qui faisait tourner le décor et était actionnée par deux vélos sur lesquels montaient tous les membres de l'équipe..." Blanca Li, comme tous les artistes présents pour l'anniversaire, avait fait un beau cadeau à notre Scène nationale en s'investissant dans le projet, sans cachet et totalement gratuitement, d'autant qu'elle venait tout juste d'avoir son bébé. "D'ailleurs, entre certains pas-

comme les autres enfants de la balle de l'équipe, vient parfois voir son papa entre la régie lumière et les fauteuils rouges où il aime s'asseoir...

Sur le grill

Kikou nous conduit au pas de charge sur les passerelles qui dominent la scène, à 8 mètres d'abord, puis à 16 mètres... et enfin sur le "grill" à 18 mètres. "Je vous emmène voir la filerie, c'est beau je trouve..." Pas blasé, Kikou n'est pas rassasié de tout ce qui l'entoure – ici, les innombrables câbles situés tout en haut du théâtre – et fait son quotidien depuis plus de vingt ans. "C'est mon premier et unique métier. J'ai commencé du temps de l'Office municipal de la Culture, en 1981, à l'époque où nous n'avions pas de lieu attitré." Dure époque pour les techniciens qui devaient courir d'une salle de quartier à l'autre en passant

de Lyon : quelque chose d'énorme ! On s'est dit qu'après avoir réussi ça, on pourrait tout faire !" Effectivement, entre le Cirque de Chine ou les one man shows de Guy Bedos ou de Jean-Jacques Vannier, entre un concert intimiste avec des grands jazzmen et une grosse production symphonique... Kikou et ses copains ont tout fait ou presque. Plus de 2 000 représentations en 20 ans ont laissé des traces plus ou moins profondes dans les coulisses de notre théâtre.

"Les pires souvenirs ? Sûrement le concert où Nino Ferrer avait péché les plombs... Ce qui n'avait rien arrangé, c'est qu'un spectateur lui avait crié "tais-toi et chante !" Du coup, il avait jeté son verre sur la scène et était parti. Nous, en technique, c'était terrible, on ne savait pas si on devait rallumer la salle ou éteindre !" Une soirée avec

Le régisseur de la compagnie de danse l'attend de pied ferme en bas et l'interpelle "Je me pluggue dans la multiprise là ? Tu descends ?" Kikou quitte la filerie et descend à toute allure la grande tour d'accès d'urgence, réservée aux pompiers. Il est de nouveau sur le sol noir de la grande salle, où des marques ont été apposées pour les danseurs du lendemain pendant que des petites mains allaient installer des gélatines de couleur pour donner des lumières de rêve aux projecteurs... Demain soir, Kikou sera à son jeu d'orgue électronique pour capturer les mouvements des meilleurs jeunes danseurs européens. Jeudi, il sera là pour suivre les évolutions littéraires de son cher Philippe Avron et samedi, il enveloppera de ses jeux de lumières Maxime Leforestier, seul, à la guitare, avec Brassens... ■